

ANCIENNES PHOTOS DE CLASSE

Année 1917



1er rang contre le mur : Adulte- 1 ? – 2 ? – 3 ? -4 - 5 ? – 6 ? – 7 ? – 8 ?

2è rang : 1 ? - 2 ? – 3 ? – 4 ? – 5 ? – 6 ? - 7 Maurice Brégail - 8 ? – 9 ?

Assis : 1 ? – 2 ? – 3 ? – 4 Camille Bonnet – 5 ? - Jean Gayraud – 7 ? - 8 ?

Instituteur : M. Lamarque

Année 1929



1^{er} rang (contre le mur): André Terrisse, Renée Darnès (Plasse), Gabriel Calmettes, Marcel Bonnafous, André Arnal, Pierre Massip.

2^e rang: Juliette Favarel (Vergnes), Thérèse Luga (Brégail), Paulette Gayraud (Calmettes), Anne Gayraud, Marie Gayraud (Escoubié), Alice Cunnac.

Assis: Roger Calmettes, Aimé Gayraud, Maurice Gayraud, Laurent Gayraud, André Turroques, André Gayraud.

Institutrice : Melle Lasgourgue

Fête Scolaire de Layrac.

— 22 Décembre 1929 —

1^{re} Partie

2^{de} Partie

Le petit berge Chaur.

Mes petits trucs Mondragon - Ca Arnal

Oh ! si je faisais école Mondragon - R. Basso

Le moulin enchanté Evolution avec chant

J'ai une langue de pie Mondragon - J. Favard

Le jeu des petits marchands et des
petites marchandes.

Distribution - Marchand de légumes - M. Basso

Marchand de pois - P. Basso

Pâtissier - G. Colomès

Bouquetière - J. Favard

— Ent'acte —

Joli tambour

Si j'étais député Mondragon - Ca Arnal

Les étranges coniques du père jésuite ^(3ⁱⁿ partie) Ca Arnal

Des gestes - des gestes - Mondragon - G. Colomès

Le Mystère de Noël (pièce en 3^{es} acte)

Distribution - La Mère - C. Luga

le père - Ca Arnal

la grand-mère - R. Basso

le cheminier - M. Basso - les enfants - J. Favard - Ca Arnal

Petit Noël Chaur

— Fin — *Benoît*

Plusieurs descendants de ces élèves habitent encore à Layrac en 2017.

Année 1932



1^{er} rang (contre le mur) Anne Gayraud, Renée Darnès (Plasse), N°3*, Gabriel Calmettes, André Terrisse, Aimé Gayraud.

2^e rang : Michel Gayraud, Laurent Gayraud, Marie Gayraud (Escoubié) , Juliette Favarel (Vergnes), André Gayraud, Gérard Narach.

3^e rang devant : ? , Guy Astruc, Raymond Bonnafous, Roger Bonnet, ? , Janine Pandelé (Salès), X Tesseyre ?, N°20* et 21*

Institutrice : Melle Lasgourgue

*Même famille ayant habité impasse de la Bassette.

Année 1937

Les fenêtres devant lesquelles cette photo a été prise sont celles de l'école construite après les inondations de 1930 (qui est devenue la salle de la bibliothèque après le regroupement des élèves du primaire à Mirepoix, puis la salle des associations en 2014.)



1^{er} rang : Raymond Bonnafoous, Yvan Tesseyre, Gérard Narach, Sébastien Bruno, André Gayraud, Roger Bonnet, Louis Bonnet, Yves Gayraud.

2^e rang : Hubert Maureau, René Tatouat, Raymonde Higounenc (Panassié), Odile Maureau (Belot), Etienne Tournier (Higounet), X Della-Betta, Robert Maureau, Pierre Bruno, Pierre Andrieu .

Assis : Louis Calmettes, Odette Gayraud, ? , Paulette Teyseyre, ? , X Della-Betta, Simone Astruc (Marti), ? , ? , Guy Astruc.

Directrice : Mlle Verdalle

Année 1938



De gauche à droite 1938

1^{er} rang : Roger Bonnet, Sébastien Bruno, André Gayraud , Odile Maureau (Belot), Emile Della-Betta, Louis Bonnet , Gérard Narach.

2^è rang : Paulette Teyseyre (Bouisset), Guy Astruc, Simone Astruc (Marti), Pierre Andrieu, Maria Della-Betta, Odette Gayraud, Etiennette Tournier (Higounet), Raymonde Higounenc (Panassié).

3^è rang, accroupis : Pierre Bruno, René Tatouat, Yves Gayraud, Louis Calmettes, Hubert Maureau, Robert Maureau, Yvan Tesseyre.

Cette photo a été prise dans la petite cour intérieure de l'appartement de l'instituteur attenant à la mairie.

Année 1940



1er rang : Etienne Tournier, Odile Maureau, Hubert Bailhé, Camille X, Robert Maureau, Raymond Bonnafous, Louis Bonnet, Yves Gayraud.

2è rang : Odette Gayraud, Josette Tatouat, Marie-Louise Bruno, Andrée Bories, Simone Astruc, Maria Della-Betta, Paulette Teyseyre, Michel Gayraud.

Assis : Louis Calmettes, Serge Gayraud, Pierre Bruno, René Tatouat, Guy Astruc, Pierre Andrieu.

NOTRE ECOLE DANS LES ANNEES 1938-1944

Notre école fraîchement construite était accueillante ; un grand corridor avec porte - vêtements, deux lavabos, un pour les filles, un pour les garçons. Toutefois si la maîtresse (que l'on appelait Mademoiselle) jugeait qu'on était sale, il fallait aller se laver au ruisseau !

La salle de classe était vaste et claire, avec cinq grandes baies. Nous avions des tables-pupitres à deux places, avec un encrier en porcelaine, encastré à la droite de chaque élève, tant pis pour les gauchers contraints d'écrire avec la main droite, de toute façon à grand renfort de punitions et de pages d'écriture et ce, autant à la maison qu'à l'école ; à cette époque être gaucher était une anomalie, presque une tare. C'était le règne de la plume « gauloise » ou « sergent major », de la belle écriture avec des pleins et des déliés et hélas de la « tache » sévèrement punie : souvent recopier la page! Nous avions des leçons d'hygiène, nous apprenions la couture (les filles) et tous en chœur nous désherbions la cour...

La classe était chauffée (?) par un grand poêle à bois, alimenté, « décendré » et nettoyé par les élèves.

Les plus jeunes occupaient les places avant pour terminer par les plus grands aux places arrières.

Au claquement de mains de la maîtresse nous nous mettions en rang, montrions nos mains recto-verso et nous nous dirigions en silence vers nos places.

La matinée commençait toujours par la leçon de morale, qu'il serait plus juste d'appeler d'acquisition de principes de vie en société, avec respect, tolérance, probité vis à vis des autres et ces leçons se poursuivaient dans nos foyers, les dérives étant sérieusement réprimées de même manière.

Pour l'étude du calcul, nous avions des bûchettes (brins d'osiers d'une dizaine de centimètres) qui nous ont permis d'assimiler le système décimal, l'addition, la soustraction, la multiplication et la division. Quand venait le moment des tables de multiplication, la mélodie reprise en chœur retentissait, mais quand surgissait par exemple le 7X8 l'air ne suffisait plus il fallait connaître les paroles, sous peine de copier x fois la table; il est sûr que tous les élèves de mon âge sont sortis de l'école ayant acquis les bases de math, lecture et écriture nécessaires même si beaucoup terminaient au certificat d'études, à l'époque peu de privilégiés pouvaient entrer en sixième (avec un examen) car il fallait aller à Toulouse ou Montauban et la plupart des familles ne pouvait assumer ces dépenses.

Par contre, je souligne ce qui était rare à cette époque, la mairie fournissait les livres et les cahiers, sauf le cahier de brouillon, mais l'ardoise était largement utilisée. Je précise toutefois que nous prenions grand soin des livres, les couvrir, ne pas corner les pages... Quand l'heure de la récréation arrivait, les garçons occupaient la cour ouest, les filles la cour côté est. Nous disposions de toilettes à la turque, et ce grand trou effrayait les plus jeunes et souvent les moyennes ou les grandes accompagnaient les petits pour ces opérations.

Pour les cours de géographie et d'histoire la maîtresse disposait de grands panneaux cartonnés (1,50m X 1,50m) qui fascinaient les plus jeunes. J'étais attentive aux cours des grands, et l'avantage de la classe unique m'a permis d'acquérir des connaissances précocement.

La plupart d'entre nous, nous rentrions dans nos familles pour déjeuner, mais certains trop éloignés de leur foyer apportaient leur repas qu'ils réchauffaient sur le poêle ou que la maîtresse réchauffait dans sa cuisine. A la fin de la classe une équipe de 2 élèves désignés par roulement assurait le ménage, l'entretien de la classe (balayage et « dépoussiérage »), nettoyage du tableau et du poêle qui était préparé prêt à rallumer le lendemain matin.

La discipline et l'application étaient rigoureuses, il fallait que notre écriture soit impeccable, nos cahiers bien tenus, les leçons sues par coeur ainsi que les poésies. Nous apprenions les tables de multiplication jusqu'à la table de 12, d'ailleurs la couverture verso de nos cahiers mentionnait ces tables. Pour l'orthographe, même rigueur chaque faute entraînait la copie X fois de chaque mot.

En conclusion je dirai que cette école qui va paraître sévère et presque inhumaine aux écoliers contemporains m'a donné le goût du travail, de la rigueur, de la persévérance, de la tolérance, le goût de la lecture et si j'oublie l'endroit où je pose mes clés ou mes lunettes, je n'ai pas oublié les règles de grammaire, les « trucs » de calcul mental (bien utiles pour les conversions anciens/nouveaux francs de 1960, et francs/euros) et aussi les règles de base pour une vie en société harmonieuse.

Je garde un souvenir ému et reconnaissant de ces années 38 à 44 et je remercie cette institutrice sévère mais juste qui m'a formée jusqu'à mon entrée en 6^e, qui faisait des heures supplémentaires pour conduire tous ses élèves même les moins doués au certificat d'études.

Josette TATOUAT.

Année 1946 / 47 ou 1947/48



1^{er} rang : Michel Gayraud, Pierre Andrieu, Marie-Louise Bruno, Maria Ortolan, Andrée Bories (Delmas), Aimé Ané, Françoise Ortolan, Georgette Viatgé (Vidal).

2^e rang : Françoise Gayraud, Jean-Claude Plasse, Noëlle Gayraud, Jean Tournier, André Luga, Claude Delmas, Marie-Germaine Gayraud, Denis Bailhé .

Assis : Alain Gayraud, Claude Gayraud, Raymond Brégail, Moïse Brousse, Gilles Bonnet, Raymond Teyseyre, Claude Andrieu, José Clauvé, Jean-Pierre Alvarez.